

production d'une telle image, par définition figée, tend à lisser la multiplicité des hypothèses en présence (e.g. l'image traditionnelle retenue ici du temple absidé en saillie surmontant la *cavea* plutôt que celle du bâtiment barlong contre lequel s'adoserait selon Antonio Monterroso Checa une monumentale cage d'escalier externe ; restitution d'un front de scène à trois ordres plutôt que deux, etc.), tend aussi à s'articuler sur des données parfois discutables (les mesures jusque-là peu assurées de l'édifice) ou, ajoutera-t-on, à occulter précisément les différents états du complexe au profit d'un seul, nettement postérieur à sa conception première. Au risque aussi de voir certains choix adoptés rapidement invalidés par les fouilles, comme les travaux récemment publiés par Fedora Filippi *et al.* « Teatro di Pompeo. Nuove ricerche (Tav. F.t. I-II, B) », dans F. Filippi, *Campo Marzio. Nuove ricerche*, Rome, 2015, p. 323-368 (recension de J. Ch. Balty dans *AC* 86 [2017], p. 606-608). En définitive, l'entreprise démontre assurément les potentialités de la restitution 3D d'un bâtiment antique mais en expose aussi les limites. Ceci n'ôte rien aux mérites de l'ouvrage qui traite un grand nombre de sources (littéraires, épigraphiques, graphiques – les fragments utiles de la *Forma Urbis Romae* sévérienne –) et d'études (e.g. P. Gros, G. Sauron), témoigne de l'intérêt réel de la démarche restitutive informatisée et livre un passionnant état de la question qui ravira de nombreux lecteurs. Annexes, bibliographie et *indices*.
Laurent THOLBECQ

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma, CXV (2014). Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2015. 1 vol. 380 p., nombr. ill. Prix : 285 €. ISBN 978-88-913-0947-1.

Chaque livraison du *Bullettino* apporte son lot d'articles de fond sur différents monuments, connus ou méconnus, de l'*Vrbs* et, périodiquement, une précieuse chronique des fouilles, découvertes fortuites et restaurations intervenues dans les limites territoriales de la « Sovrintendenza Capitolina ». Depuis près de cent cinquante ans maintenant, la revue est donc un incontournable pilier de la recherche en matière de topographie, d'archéologie et d'histoire de l'art romain. Cinq articles de fond constituent la première partie de ce volume (p. 7-168). M. Papini (p. 7-24) s'intéresse à la statue d'Hercule ramenée de Carthage et installée à l'entrée de la *porticus ad Nationes* (Pline, *Nat. Hist.* XXXVI, 4, 39) où, *inhonorus est nec in templo ullo et stans humi*, sans la moindre base qui en eût fait un des *ornamenta* de la ville comme toutes les œuvres ramenées de Grèce ou d'Asie Mineure par les *virii triumphales*, il avait perdu son caractère « barbare » de divinité à laquelle, en Afrique du Nord, on sacrifiait des enfants et ne connotait plus que la victoire emblématique de Rome. C'est, en même temps, l'occasion de réexaminer les différentes propositions d'identification et de localisation de cette *porticus*. V. Mazzuca (p. 25-45) revisite, quant à lui, les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques relatives aux sanctuaires isiaques de la Rome républicaine, dont on ne saurait minimiser l'importance mais dont la localisation, ici aussi, fait difficulté. L'*Iseum* du Capitole paraît devoir être cherché sur le flanc sud-ouest de la colline, dont on rappellera qu'il était effectivement en dehors du *pomerium*. L'*Iseum Metellinum*, sur les pentes du Caelius, se trouvait très certainement au centre d'un quartier relativement peu fouillé jusqu'ici, entre les églises

actuelles des SS. Pietro e Marcellino et S. Clemente. En revanche, ce ne serait pas à un temple que la *Regio III* devrait son nom d'*Isis et Serapis* dans les Régionnaires, ni ses habitants leur nom d'*Isiaci* attesté par plusieurs inscriptions, mais à la présence de nombreux lairies de *domus*, tel celui de la via Giovanni Lanza ; cette dernière argumentation laissera, j'imagine, nettement plus sceptique. Le troisième article de la livraison (p. 47-124) constitue la seconde partie d'une étude très développée d'E. Castillo Ramírez, commencée dans le tome CXIII, 2012, p. 97-155, qui ne nous est malheureusement pas parvenu. Consacré aux fouilles et découvertes des années 1874-2006, via Ariosto, sur l'Esquilin, c'est sur les documents épigraphiques et les sculptures mis au jour qu'il porte l'attention, les structures architecturales ayant fait l'objet du précédent article. Il s'agit d'abord de l'analyse paléographique et philologique de deux signatures (dont une au nom de Fl. Zénon) figurant sur deux bases de statues de l'école d'Aphrodisias mises au jour sous la Villa Palombara et du rapport qu'elles entretiennent avec celles des sculptures de la via delle Sette Sale, à quelque 300 m de là, où se retrouve au moins un même nom (Fl. Zénon ; mais aussi ceux de Fl. Chryséros et Fl. Androni[kos]) ; puis d'un catalogue systématique, illustré de nombreuses photos (archives Parker notamment), de toutes les œuvres provenant de cette zone de l'Esquilin. Les conclusions sont d'importance pour l'histoire de la sculpture romaine. Certaines de ces statues dues aux Ἀφροδισηεῖς et plusieurs autres, réduites en morceaux, ont été découvertes en remploi avec des fragments d'inscriptions du II^e siècle dans des murs construits au début du IV^e siècle (estampilles de briques datées de 306-312), à l'occasion de la restructuration de tout le quartier après un incendie datable des dernières années du III^e siècle (d'autres l'ont été dans des murs médiévaux constitués des mêmes remplois ; on ne peut donc en dissocier l'examen de l'étude des premières) ; les signatures de Fl. Zénon semblent devoir être datées paléographiquement du milieu du II^e siècle de notre ère, et être antérieures à celles de Fl. Chryséros et Fl. Androni[kos] qui pourraient être de la fin du II^e ou du début du III^e siècle ; c'est aussi la date qu'il convient d'attribuer, stylistiquement, aux différentes sculptures du groupe. Aucun lien, sinon une simple homonymie, ne relie donc le sculpteur Fl. Androni[kos] de Rome au Fl. Andronikos d'une inscription d'Aphrodisias, qui est un personnage d'une tout autre stature sociale ; et l'indication ἄρχιερέως καὶ διάσημο[ς] des inscriptions romaines de Fl. Chryséros semble devoir correspondre à celle de *sacerdos et honoratus* du membre d'un collège de *specularii* (CIL VI 5094) et n'a rien à voir avec le titre de ὁ διάσημότατος d'un Fl. Andronikos d'Aphrodisias, ou celui d'ἄρχιερέως d'un Fl. Zénon ἄρχιερέως καὶ κόμης sur une autre inscription de cette ville. Ainsi s'effondrent les différentes tentatives récentes d'abaisser considérablement la date du « groupe de l'Esquilin » aujourd'hui à la Glyptothèque Ny Carlsberg. Mais dans quel contexte précis inscrire ces œuvres ? Celui des *horti Lamiani*, propriété impériale, d'où provient notamment le fameux Commode en Hercule avec lequel certaines de ces sculptures offrent de réels points de comparaison ? Il y avait aussi, dans les parages, le siège de la σύνοδος ξιστική des athlètes grecs et ce pourrait bien être dans le local de cette association, comme l'avait suggéré S. Ricci en 1891, que Fl. Zénon, son ἄρχιερέως καὶ διάσημος, et, plus tard, Chryséros avaient érigé cet ensemble de sculptures, dont celle d'Hercule, patron du collège. L'attention des lecteurs de ce CXV^e tome de la revue sera également attirée par un article de M. Fuchs (p. 125-147) s'intéressant aux réalisations romaines des dernières

années du règne d'Hadrien, et notamment à l'arc qui s'élevait *via Lata* et marquait, sur cet axe nord-sud de la ville, l'entrée d'une zone où l'empereur avait fait élever un temple à Matidie et où Antonin le Pieux allait en ériger un à son prédécesseur divinisé. On en retiendra tout particulièrement l'interprétation renouvelée des scènes figurées sur les trois reliefs du Palais des Conservateurs et un quatrième panneau de mêmes dimensions, trop souvent méconnu parce que conservé dans les collections Torlonia, qu'il y a bien lieu d'y associer. Le cinquième article (R. Meneghini – M. Valci, p. 149-168) sort du cadre chronologique de *L'Antiquité classique* et concerne un dépôt monétaire du XVI^e siècle mis au jour sous le monastère de S. Urbano, au forum de Trajan. Au nombre des activités de la « Sovrintendenza Capitolina » durant la période 1998-2015, détaillées dans un gros rapport (p. 169-380), on signalera surtout les recherches conduites dans le tombeau des Scipions, dans les thermes de Trajan sur l'Oppius (avec la découverte d'une exceptionnelle mosaïque pariétale, p. 195-201, fig. 7-16), au Capitole (temple de Jupiter Capitolin), aux forums impériaux (*basilica Ulpia* et marchés de Trajan), au mausolée d'Auguste, au portique d'Octavie, au stade de Domitien et au *Circus Maximus*, et de nombreuses opérations de restauration dans toute la ville.

Jean Ch. BALTHY

Jennifer F. STEPHENS & Arthur E. STEPHENS, *Pompeii. A different perspective. Via dell'Abbondanza, a long road, well traveled*. Atlanta, Lockwood Press, 2017. 1 vol. relié, 33 x 23 cm, XII-109 p., nbr. ill. coul. Prix : 49.95 \$. ISBN 978-1-937040-78-9.

Il n'y a pas, nous semble-t-il, titre plus adéquat pour cet ouvrage qui offre une documentation photogrammétrique inédite et singulière d'une des voies les plus parcourues au fil des siècles de la ville antique de Pompéi : la voie de l'Abondance. Cet ouvrage est le fruit d'un projet de recherche mené par J. et A. Stephens de 2005 à 2014. Prenant ses racines dans une série de tests d'orthomosaïques effectuée dès 2002 sur les façades de la voie Consolare, le projet prend une ampleur importante à partir de 2005. Réaffinant et améliorant leur protocole de prise d'image, c'est au cours de quatre campagnes d'acquisition topographiques et photographiques que les auteurs ont réalisé l'archivage complet de l'architecture des façades de la voie de l'Abondance. Située au cœur de la ville antique, s'étendant sur plus de 900 mètres de la porte du Sarno au forum, cette voie est bordée de bâtiments publics, de résidences élitaires, de maisons et autres magasins. Considérant ces caractéristiques, le choix de ce lieu s'est imposé de manière naturelle aux auteurs puisqu'il leur est apparu comme le reflet le plus authentique de la diversité des activités quotidiennes antiques. L'ouvrage s'organise autour de cinq grands axes. L'introduction reprend la genèse du projet en insistant sur les enjeux de la documentation collectée au cœur de ce site archéologique unique, mais en péril. Devant la fragilité et la dégradation inéluctable des structures archéologiques soumises à diverses pressions (climatiques, sismiques, humaines), ces images précises et de haute qualité constituent un outil essentiel pour la communauté scientifique, servant de base à la fois à de futures études académiques, aux travaux de conservation et de restauration ainsi qu'à la dissémination muséologique. On mesure le travail accompli dans la seconde partie de l'ouvrage : le lecteur est en effet amené, au fil des pages, à progresser le long de la voie de l'Abondance, du forum à l'extré-